

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 21 Février 1869.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 18 de ce mois, a nommé M. Jean-Hippolyte Rouhaud Consul de la Principauté à New-York (États-Unis d'Amérique), en remplacement de M. Louis Borg, démissionnaire.

Le Prince a reçu une lettre de Sa Sainteté le Pape Pie IX.

Le grand acte, par lequel S. A. S. le Prince Charles III vient d'abolir tous les impôts dans la Principauté, a été apprécié par la population comme il méritait de l'être.

A peine la nouvelle s'en fut-elle répandue, qu'elle se propagea d'une manière électrique de bouche en bouche ; chacun rendait hautement hommage à la libéralité du Prince, à cette générosité dont l'histoire n'offre pas de précédent et on se félicitait de vivre dans un pays où aucune charge ne pèse désormais sur le peuple, qui jouit, cependant, de tous les bienfaits de la civilisation et du progrès.

Sous l'impression produite par une nouvelle aussi inattendue, les habitants de Monaco ont voulu par des manifestations spontanées témoigner leur reconnaissance envers le Prince.

La Milice Nationale, la Société philharmonique, l'orchestre du Casino, ont désiré concourir à cette imposante ovation populaire, décernée à un Souverain par tous ses sujets.

Samedi soir, la ville était pavoisée et illuminée comme aux jours de fête nationale ; dimanche, à trois heures, la Milice s'est réunie pour aller acclamer le Prince dans son Palais.

L'immense cour d'honneur était remplie d'habitants du pays et d'étrangers et l'orchestre du Casino a donné à la Famille Princièrè une brillante sérénade.

Quand le Prince a paru dans la grande galerie des fresques, au-dessus de l'escalier de marbre, S. A. S. a été saluée par de chaleureux vivats. Le Prince avait à ses côtés la Princesse-Mère, le Prince héréditaire, le Duc et la Duchesse Guillaume de Wurtemberg, la Princesse Mathilde, les Princes Wilhelm et Charles ; les Dignitaires, Aides-de-camp,

Officiers et Dames d'honneur entouraient la Famille Princièrè.

Après la sérénade, les Miliciens ont défilé devant le Prince et ont salué S. A. S. de vivats unanimes.

Le soir, à 8 heures, il y a eu retraite aux flambeaux, à laquelle la Société philharmonique a prêté son concours.

Le Prince s'est montré de nouveau dans la cour du Palais, dont on avait permis l'entrée à une foule plus grande encore que le matin et qui a accueilli S. A. S. par les marques du plus bruyant enthousiasme.

Les nouvelles villes de la Condamine et de Monte Carlo se sont associées à la fête. Là aussi, comme partout, les maisons étaient pavoisées de drapeaux aux couleurs nationales, et dans la soirée la joie universelle s'est manifestée par de brillantes illuminations.

La place du Casino, entre autres, était éclairée à giorno et le cri de *vive Charles III*, ce cri dans lequel peuvent se résumer toutes les démonstrations de cette heureuse journée, ce cri, poussé par une population tout entière, était écrit en lettres de feu sur le fronton du Cercle des Étrangers.

Ainsi le Prince Charles III a couronné, pour ainsi dire, l'édifice du bonheur de ses sujets. Après leur avoir spontanément octroyé les institutions les plus libérales, après leur avoir donné l'éducation gratuite, de l'eau en abondance, l'éclairage au gaz, et les avoir fait participer aux bienfaits que les sociétés modernes doivent aux progrès des sciences et des arts, le Prince Charles III, affranchit son peuple de tout impôt et justifie ce titre d'Eden que les touristes accordent à la charmante Principauté.

NOUVELLES LOCALES.

Les travaux des nouveaux jardins de Monte Carlo avancement rapidement, les plantations sont toutes à peu près faites ; la petite rivière, aux bords gazonnés, serpente à travers les allées, et se rend à la cascade. Quoique non terminés encore, ces jardins merveilleusement situés sont déjà le rendez-vous des touristes.

Hier samedi, un brillant concert a été donné au Casino. Dans cette soirée se sont fait entendre plusieurs éminents artistes. Nous publierons un compte-rendu détaillé de cette fête musicale.

M. H. de Villemessant est arrivé à Nice. C'est la troisième fois, cet hiver, que le rédacteur en chef du *Figaro* vient visiter le littoral méditerranéen.

M. Alfred de Caston, le célèbre prestidigitateur, est arrivé, cette semaine, à Monaco.

Nous extrayons des *Matinées Italiennes* l'article suivant, dû à la plume fine et spirituelle de Madame Marie Rattazzi.

Une excursion à Monaco.

Quiconque prend au chemin de fer le train de 3 heures 30 pour aller à Monaco, assiste à un singulier spectacle ; la gare a une physionomie toute particulière. L'affluence est toujours considérable, et les groupes sont des plus animés ; c'est surtout de calculs et d'espérances que l'on s'entretient. Mais on saisit mal les lambeaux de conversation, tant les regards sont attirés par les étranges toilettes des petites dames qui causent debout ou qui font bouffer leurs jupons sur les divans trop étroits pour leurs crinolines. Toques impossibles, tuniques et jupes phénoménales, association des couleurs les plus étranges qu'aient jamais mariées dans leurs plumages les oiseaux du tropique, jaune, vert, rouge, noir et violet bizarrement combinés ; ce serait à éblouir si ce n'était aveuglant. Ces dames parlent haut et beaucoup, mais elles baillent sous haut encore ! C'est la voix de leur estomac qui réclame le prompt départ pour Monaco, où elles comptent bien dîner. Quant à nous que de tout autres motifs appellent dans cette petite ville, et qui reconnaissons qu'il est aussi difficile de venir à Nice sans aller à Monaco, que de parcourir l'Italie sans visiter Naples, nous nous faisons une fête de revoir l'ancienne ville des Grimaldi, avec tous les embellissements qu'y ont apportés les deux derniers souverains. Certes, je n'ai pas l'intention de refaire dans ces pages rapides l'histoire, ou de recommencer l'éloge de cette minuscule principauté. Monaco a ses historiens et ses poètes, et je ne me hasarderai pas à essayer un stérile pastiche de Banville et de Méry, comme faisait le pauvre archevêque de Paris, Monseigneur Sibour, lorsqu'au Sacré-Cœur il reprenait en sous œuvre les discours de M. de Ravignan. Mais puisque j'ai fait comme tout le monde, puisque je suis allée à Monaco, pourquoi ne raconterai-je pas ce que j'ai vu, ce qui m'a frappée, les impressions que j'en ai rapportées ?

Il n'y a pas longtemps que le petit tronç du chemin de fer est ouvert à l'exploitation. Naguères le trajet, beaucoup plus long qu'aujourd'hui, se faisait par mer ou par la Corniche. C'était peut-être plus pittoresque, mais assurément moins commode. Cependant, comme

le propre de la nature humaine, surtout à notre époque, est de n'être jamais satisfaite, ceux-là qui ont appelé de tous leurs vœux l'ouverture du chemin de fer, vantent et regrettent le merveilleux petit voyage maritime accompli entre le ciel étincelant de lumière et la mer azurée, le panorama mouvant des côtes, la rade de Villefranche, les montagnes couronnées de ruines, boisées de sombres et verdoyants ombrages, accidentées de blanches villas, et les rochers cyclopéens de la Tête de Chien! D'autres se rappellent avec un indéfinissable frissonnement les émotions de la voie de terre qui les a tenus plusieurs heures durant suspendus au bord de la falaise, comme la chèvre de Virgile, entre les rochers noirs et nus taillés à pic et la mer immense: ils n'oublient pas non plus leur visite au couvent de Laghetto et leur joie quand du haut de la Turbie ils ont aperçu Monaco, si près, si près..... qu'ils ont quitté la voiture pour ne pas faire le grand tour, le sourire narquois du cocher qui les a laissés faire, et leur désappointement en voyant le but s'éloigner comme un mirage au fur et à mesure qu'ils descendaient le sentier sinueux, rocailleux et interminable qui devait les mener à Monaco.

Désormais plus rien de tout cela: on ne voyage plus, on arrive, et encore pourrait-on arriver plus vite si l'on ne s'arrêtait à toutes les stations; le trajet pourrait se faire en dix minutes, il s'accomplit en quarante. Mais il faut de l'indulgence pour tous les débuts, même pour ceux d'un chemin de fer. Qu'on ne croie pas cependant, que ce petit voyage soit dépourvu de pittoresque et de poésie. Regardez par les fenêtres de votre wagon et vous verrez se dérouler sous vos yeux, comme toile de fond, le plus splendide panorama, les horizons les plus imprévus qu'il soit possible d'imaginer. Lorsque vous aurez traversé la poétique banlieue de Nice, les bosquets d'orangers chargés de fruits, les villas aux portiques de marbre et de porphyre échelonnées sur les versants des côtes, la perspective change soudainement. A gauche ce sont tour-à-tour des rochers énormes, secs, gris, stériles, n'affichant que l'humble végétation de quelques touffes de lavandes ou de genévriers, mais empruntant aux rayons du soleil qui miroitent sur leurs stalactites des reflets chatoyants et multicolores, des éclaircies lumineuses, et des collines parfumées de toute la flore des Alpes: des bouquets d'arbres où se marient les lauriers arborescents, les figuiers et les oliviers séculaires, les caroubiers à l'aspect bizarre, au feuillage luisant, le néflier du Japon, le sorbier, l'azerolier chargé de pommes vermeilles, et enfin, au milieu des clairières plantées de myrtes, de grenadiers, d'aloës et de pins parasols, les représentants du pays, l'oranger et le citronnier, dans toute leur splendeur et leur fécondité. D'âpres et pénétrantes senteurs arrivent dans le wagon, et lorsque vous tournez la tête de l'autre côté vous apercevez la mer céruléenne unie comme un miroir qu'effleurent avec la légèreté d'une aile de goéland la voile latine du bateau pêcheur, ou que sillonne lourdement le chasse-marée à la mâture blanche fageyée par la brise et dorée par les rayons du soleil. Car de ce côté encore le soleil est le grand artiste, et joue le premier rôle. C'est lui qui donne la vie et la splendeur à ce prestigieux infini où le ciel et la mer se confondent dans une teinte uniforme. Mais le sifflet de la machine se fait entendre une dernière fois; nous sommes arrivés, le train s'arrête. Nous descendons dans une gare, qui ne fait guère honneur à la principauté. *Ma pazienza*, comme on dit en Italie, ce n'est qu'une gare provisoire! Ici la même comédie qui nous a amusée au départ se reproduit encore. Les petites dames se hâtent et entraînent leurs cavaliers; il semble qu'elles aient peur d'arriver trop tard au Casino: nous autres gens graves, qui les imitons, ne leur jetons pas cependant la pierre; car si le but n'est pas le même, nous ne marchons cependant pas moins vite vers la porte de sortie: notre empressement est justifié par les cailloux du chemin, roulant comme les galets de la plage, sur lesquels on ne marche pas impunément, et par la rareté des voitures dont s'emparent, à prix d'or,

les premiers arrivés. J'ai la bonne chance d'en trouver, et je me fais conduire immédiatement au palais de Son Altesse Sérénissime. De la station à la résidence le parcours est charmant: je salue au passage l'anse paisible où se balance le petit vapeur *Charles III*, l'omnibus maritime de Nice, où les bains encore fermés appellent le printemps et les baigneurs. Nous passons la porte et nous gravissons une rampe bordée, d'un côté, de jardins qui descendent vers la mer, et dont les clôtures sont des haies vives où s'entrelacent les vignes et les capriers, de l'autre, de palmiers nains et de cactus gigantesques qui suivent le roc abrupte et taillé à pic. Nous arrivons à la place sur laquelle se trouve l'entrée principale du palais. C'est un vaste parallélogramme que serment au nord et au sud des parapets crénelés; le château est à l'est. Des canons de bronzo sans affût sont couchés sur le sol et des piles de bombes et de boulets leur font face; mais cet appareil formidable n'est qu'un inoffensif simulacre, destiné tout au plus à rappeler le cadeau fait autrefois par Louis XIV au prince de Monaco.

L'artillerie de la principauté ne compte pas de nombreuses batteries et la seule qui soit en état, ne tonne que les jours de fête, c'est celle qui se trouve à l'extrémité de la ville et que l'on appelle la batterie S. Martin. Comme antithèse, il faut dire que cette place à l'aspect guerrier est en même temps la salle de bal des Monégasques, les soirs de grande fête on danse sous les platanes dont l'ombre a tout le jour recouvert les vieux canons.

J'arrive au palais. Les murs qui l'entourent semblent la continuation du rocher; c'est une forteresse plutôt qu'une demeure seigneuriale, c'est un nid d'aigle qui rappelle les Burgs du Rhin allemand. La cour d'honneur est vaste et bordée d'arcades de deux côtés. Un grand escalier à double rampe conduit par de larges degrés de marbre à un portique, revêtu aussi de marbre blanc et décoré de fresques dans le goût de la renaissance: c'est le style de la *Loggia* de Florence. Mais avant de passer le seuil du vestibule princier, retournons-nous un moment et admirons la façade opposée, réparée sur l'intelligente initiative du souverain actuel. Cette façade est décorée de fresques qu'on attribue au Caravage. Le temps qui ne respecte rien, avait fort endommagé l'œuvre du maître. Charles III a fait venir d'Allemagne des artistes possesseurs, dit-on, d'un secret qui met les fresques à l'abri des outrages du temps, et leur laisse, au grand air, toute la puissance et la vivacité du coloris. Autant que j'en ai pu juger par les parties découvertes, ces peintures doivent représenter un triomphe de Bacchus et une cavalcade antique; la vigueur des tons et la fermeté du dessin accusent la touche d'un grand maître sur la frise et sur les panneaux. Quant aux fresques de la loggia, elles reproduisent les Travaux d'Hercule, et ont été récemment réparées par un habile peintre français.

Sous le portique s'ouvrent les grandes portes du vestibule: à gauche on accède aux logements particuliers de la famille du prince; à droite, en enfilade, se prolongent les grands appartements, et sur le retour se trouve la tribune de la chapelle. Quelque splendides et confortables que puissent être les premiers, je ne parlerai que des seconds, la souveraine amabilité de Son Altesse vis-à-vis des visiteurs qu'Elle daigne admettre auprès d'Elle ne laissant guère le loisir de regarder autour de soi. Quant aux appartements de gala qui s'étendent sur toute la façade qui domine la mer, c'est un Versailles en miniature. Les souvenirs du passé s'y marient aux merveilles du luxe moderne: meubles, mosaïques, peintures, boiseries, plafonds et frises, tout y est vraiment royal. L'art semble y avoir dit son dernier mot. En parcourant les treize magnifiques pièces qui composent cette galerie, j'ai surtout remarqué la salle Grimaldi avec ses fresques magistrales et sa cheminée monumentale, un bloc de marbre fouillé, ciselé comme un bijou florentin, la salle des gardes, la chambre à coucher que n'eût pas dédaignée Louis XIV, la chambre d'York, ainsi appelée parce

que le duc d'York y mourut, les cabinets de travail et la chambre d'été du prince héréditaire; toutes les fenêtres donnent sur les jardins et regardent la mer. La chapelle est d'une admirable simplicité; les marbres précieux y abondent, l'autel est d'un bloc et le pavé de mosaïque. Un grand Christ domine le vaisseau, et les vitraux ne laissent arriver dans la nef qu'un jour harmonieusement tamisé. Tout est là recueillement et silence. Une tribune qui communique avec les appartements est réservée au prince et à sa famille; sa maison et ses serviteurs occupent la nef et les bas côtés du chœur: c'est vraiment un oratoire royal que ce petit temple sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste. Au dehors, la chapelle, dont l'origine remonte aux siècles passés, a été restaurée avec une intelligente élégance: le portail est de marbre et surmonté d'un balcon; la coupole élancée, hardie et légère est surmontée d'une grande croix dorée. C'est bien la maison du Seigneur à côté de la demeure du prince, et tout cet ensemble est si plein de charme, si complet dans ses détails, qu'en le visitant, on ne peut s'empêcher de se répéter tout bas: *Maximus in minimis Deus!*

Les jardins du palais sont une autre merveille. Ils sont disposés en gradins et rappellent les jardins de Babylone; les fabriques y sont rares, mais les grottes nombreuses et artistement décorées; l'art se marie à la nature et se confond avec elle. Ce sont autant de réduits champêtres tapissés de géraniums et de mimosas, d'où le regard se perd dans l'infini des horizons méditerranéens. Les allées sont sinueuses et les bosquets et les massifs capricieusement dessinés; tout est entretenu avec un soin méticuleux; mais ce qui est surtout remarquable, ce sont les colossales proportions qu'y prend la végétation; il faut avoir visité les régions tropicales pour se faire une idée de la floraison hyperbolique de cet autre parc d'Armide; arbres, arbustes et plantes y prennent un développement inimaginable. Les palmiers, les pins, les yuccas, les myrtes, les grenadiers s'entrelacent dans les mêmes massifs, et sont réunis, comme en faisceau, par les lianes grimpantes et vivaces qui rappellent la forêt vierge. Les orangers et les citronniers plient sous le faix de leurs fruits dorés; les fleurs de serre poussent et s'épanouissent en pleine terre, pélargoniums, azalées et cactus, les ananas mûrissent au soleil. On y marche d'étonnements en surprises; c'est le jardin des fées!

MARIE RATAZZI.

(La suite au prochain numéro.)

CHRONIQUE.

On raconte une touchante anecdote sur Fuad-Pacha dont les funérailles ont eu lieu à Nice, vendredi dernier.

Dans le monde diplomatique, cette semaine, on a beaucoup parlé de Fuad-Pacha. L'homme d'Etat est connu, l'homme d'esprit l'est moins.

Fuad-Pacha adorait les enfants et il aimait, tout musulman qu'il fût, à répéter les paroles du Christ: Laissez venir à moi les petits enfants. Un jour, à Scutari, le ministre voyait un enfant pleurer:

— Pourquoi pleures-tu? lui demanda-t-il, et l'enfant, un garçon de dix ans:

— Seigneur, ma mère est morte et mon père est en prison.

— Qu'a-t-il fait?

— Il a cru entendre la voix de Dieu qui lui ordonnait de te tuer.

— Cet homme était évidemment sourd, dit le ministre, et il fit rendre la liberté au fanatique.

M. de Lamartine va terminer, cette année, la publication de son *Cours familier de littérature*, dont la première livraison parut en 1856.

Déjà les manuscrits des douze *Entretiens* pour l'année 1869 sont achevés.

Une treizième livraison supplémentaire renfermera les tables de tous les sujets traités dans les 28 volumes, formant la collection complète du *Cours familier de littérature*.

Tandis que nous jouissons d'une température printanière, que les amandiers sont en fleur, un froid rigoureux règne dans l'Italie méridionale. On écrit de Rome que la semaine dernière toutes les hauteurs étaient couvertes de masses de neiges. On parle même d'une sentinelle gelée sur l'Aventin et de quatre paysans des environs de Rome morts de froid.

On va mettre en circulation, dans quelque temps, des pièces d'or de 25 francs, qui auront le même poids que la livre sterling anglaise. On les appellera, dit-on, des *empereurs*; ils vaudront cent sous de plus que les *napoléons*.

On parle de nouveau, dit le *Phare de Marseille*, de la création de timbres-poste de 1, 2, 3, 4, et 5 fr., qui pourraient être employés à volonté, soit pour les affranchissements, soit pour les envois de petites sommes d'argent par correspondance, et qui constitueraient, non pas une monnaie courante comme le billet de banque, mais une monnaie représentative; le nombre de ces timbres serait illimité.

Toute la colonie étrangère de Rome a assisté à un spectacle des plus pittoresques et très grandiose, l'illumination aux feux de bengale du Colysée. Cette illumination, dont un artificier de la ville a le privilège, se renouvelle deux ou trois fois l'an, et toujours elle attire un concours extraordinaire de curieux. Quand ces immenses ruines du Colysée sont éclairées par les clartés changeantes des flammes de bengale, on croirait voir la plus ardente fosse de l'enfer du Dante ou l'intérieur du cratère de l'Etna en éruption.

Un concert historique d'un grand intérêt a été donné dernièrement à Gènes. On y a exécuté deux hymnes de saint Grégoire (année 575); un motet de Palestrina écrit en 1515; un madrigal de M. d'Este (1531); l'air d'Eglise, attribué à Stradella (1650); un madrigal de Converse (1580); deux chansonnettes de Salvatore Rosa (1660); quelques fragments du concerto la *Nativité*, de Corelli (1680); un air de Scarlatti (1720); un madrigal de Clari (1695); un air de Buononini (1720); une ballade de Gastaldi (1582); une sonate de Clementi (1800); un air de Lotti (1706); un duo bouffe du *Matrimonio segreto* de Cimarosa, et un chœur bouffe, de Martini.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 18 février 1869.

Bruxelles est en ce moment rudement éprouvé. La fièvre typhoïde y sévit avec une intensité extraordinaire. Cette fois le terrible fléau s'est attaqué aux riches et paraît épargner le pauvre. Aussi, ce dernier bénit-il la main de Dieu qui frappe avec une égale justice. Tout le monde est ici dans la consternation et la douleur se peint sur tous les visages. Les jours de carnaval se sont passés dans le plus morne silence. L'église seule a reçu beaucoup de visiteurs pendant ces moments de liesse publique. C'est à peine si l'on parle encore de la mort du Prince Royal, tellement tout le monde est préoccupé. Un grand nombre de familles, et des plus notables, sont dans la désolation. Espérons que nous serons bientôt délivrés de cette épouvantable maladie.

Bienheureux nos compatriotes qui sont à Monaco,

sous la protection du soleil. Qu'ils y restent, car il fait ici un temps détestable, un temps comme de mémoire de bruxellois nous n'en avons jamais vu. Aussi, constate-t-on un saut qui peut général; partout les châteaux sont déjà en possession de leurs hôtes; Ostende et Blankenberghe même comptent des fuyards, et pour peu que cela continue, Bruxelles n'aura plus pour habitants que les personnes qui sont absolument obligées d'y séjourner.

Je n'ai pas besoin de vous dire que le commerce en général souffre énormément de cet état de choses, et l'on parle déjà sérieusement de plusieurs faillites importantes.

Il y avait longtemps qu'on n'avait entendu parler à Bruxelles d'attaques nocturnes, à main armée, sur la voie publique. Nous revenons, paraît-il, aux mœurs du bon vieux temps, car l'autre soir, vers six heures, un chapelier de notre ville, traversant la plaine des Manœuvres, a été attaqué par deux individus, dont l'un était armé d'un poignard. Après avoir roué de coups leur victime, les deux malfaiteurs lui ont enlevé son porte-monnaie et son paletot.

La saison théâtrale de 1868-1869 est très-mauvaise. Les théâtres de Gand, de Mons et de Tournay ont fermé leurs portes. A Anvers les affaires vont également fort mal. A Liège, la direction a résilié son contrat, et la ville, renonçant au système protecteur qu'elle a pratiqué jusqu'aujourd'hui, est sur le point de se convertir aux idées de liberté complète avec la mise en location du théâtre.

Le Théâtre du Parc vient également de se fermer et l'on parle même du départ prochain du directeur du Théâtre de la Monnaie. Décidément, la saison de 1868-69 n'est pas heureuse pour les entreprises théâtrales.

Voici un échantillon de courtoisie allemande. La scène se passe dans un de nos grands cafés. Un coup de vent ouvre la porte; le vent s'engouffre dans la salle.

Un monsieur, allemand, était debout près de la porte. Une dame, assise non loin du monsieur, le prie poliment de fermer la porte. — Voici la réponse galante qu'elle obtient :

« Si madame veut que la porte soit fermée, elle n'a qu'à se lever et la fermer elle-même. »

Un mot de bébé qui pour la première fois met le nez dans un verre de champagne pétillant :

Oh! comme il pleut là-dedans!

GEORGES HENRY.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 19 février 1869.

- VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
- CANNES. yacht *Lutin*, français, c. Bataille, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- GOLFEJUAN. b. *L'Élan*, français, c. Ricord, sable
- ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
- ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
- NICE. b. *Mont de piété*, id. c. Palmaro, m. d.
- ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
- ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- VILLEFRANCHE. b. *Marin*, français, c. Arnulf, chaux
- GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, sable
- ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïis, id.
- ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
- GOLFE EZA. b. *Eveline*, id. c. Orenge, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- MENTON. yacht *Adeline*, national, c. Beyzo, sur lest
- GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux
- NICE. b. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, français, c. Castagne, sable
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 13 au 19 février 1869.

- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
- MARSEILLE. b. *St-Jean*, français, c. Angely, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- CANNES. yacht *Lutin*, français, c. Bataille, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon, id.
- ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
- ID. b. *L'Élan*, id. c. Ricord, id.
- MENTON. b. *Mont de piété*, id. c. Palmaro, m. d.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
- MARSEILLE. b. *l'Impartial*, français, c. Simon, id.
- NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
- MENTON. yacht *Adeline*, national, c. Beyzo, id.
- ST-JEAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, id.
- GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
- ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïis, id.
- ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
- ST-JEAN. b. *Eveline*, id. c. Orenge, id.
- ID. b. *Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- ID. yacht *Adeline*, id. c. Beyzo, id.
- ID. b. v. *Charles III*, id. c. Ricci, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

LE COURRIER DE PARIS est le journal hebdomadaire le plus complet, le meilleur marché et le mieux renseigné de la capitale. Il publie des articles sur les salons, bals, fêtes et théâtres, les courses, la chasse et la pêche. C'est encore un guide indispensable aux baigneurs et touristes, qui fréquentent les villes d'eaux et de bains.

Rédacteur en chef : EMILE BADOCHÉ.

Abonnements : Paris, 10 fr. Départements, 12 fr.

Adresser franco un mandat poste, 125, rue Montmartre, Paris.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition. — Gravures noires dans le texte, 4 an 14 fr.

2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 4 an 17 fr.

3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 4 an 20 fr.

4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravure à l'aquarelle par semaine : 4 an 25 fr.

M. FERRARI, chirurgien-dentiste de l'école Franco-Américaine de Paris, demeurant à Menton, avenue du Cercle, maison du Dr Bottini, viendra tous les jeudis; offrir ses soins à ses clients. Il descendra à l'hôtel d'Angleterre où les personnes qui réclameront ses visites pourront s'inscrire.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Avenue de la Gare, près le Casino

TIR AU PISTOLET,

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 milimètres, double mouvement.

M^{lle} AIMÉE MAILLARD

MODISTE DE PARIS

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'arriver de Paris avec un assortiment brillant et varié de modes haute nouveauté. Chapeaux ronds et fermés, coiffures de bal et de mariées, etc.

Rue du Milieu, 45, Hôtel Bellevue, à Monaco.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

A LOUER ÉTABLISSEMENT D'EAUX MINÉRALES

Hôtel et Restaurant au prix de 8,000 fr. par an.

S'adresser à M. GIRAUD, notaire à Marseille, boulevard du Musée, n° 1.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.				
			Monaco	9	55	2	10	5	20	11	10
	80	60	Eza	10	08	2	23	5	33		
1		75	Beaulieu	10	16	2	31	5	41		
1	25	90	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	33
1	80	1 35	Nice	10	34	2	49	6	04	11	44
DE NICE A MONACO.											
			Nice	8	35	12	40	3	30	6	55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
	80	65	Beaulieu	8	58	12	59	3	49		
1		75	Eza	9	06	1	07	3	57		
1	80	1 35	Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE: 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO: 9 heures du soir.

Billets de 1^{re} classe: fr. 1 50. — 2^{me} classe: 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ: 2 heures. — 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. — 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir — 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

NICE:

15, Quai Massena

MODES DE PARIS

M^{me} VIRGINIE MORTIER

à l'honneur d'annoncer aux Dames son arrivée de Paris avec un grand choix de Modes. Spécialité de chapeaux de fantaisie des premières maisons de Paris et de Londres.

BADEN-BADEN:

5, Rue Sophie.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

VENTE DE CIGARES SUPÉRIEURS A MONACO

AU BUREAU DE TABAC, PLACE DU CASINO

On trouve dans ce Bureau, outre les tabacs et les cigares ordinaires de la Régie Française, un choix des meilleurs cigares de la Havane, provenant de l'ENTREPOT DU BOULEVARD DES CAPUCINES, DE PARIS. Ces cigares se vendent par paquets de six dont la pièce revient aux prix suivants:

Partagas Napoleones à 1 fr. 75 c.; Partagas Impériales à 1fr. 50; Figaro Impératrice à 90 c.; Regalias Britanica à 90 c.; Upmann Regalia à 75 c.; Cabanas Conchas à 75 c.; Figaro Regalia de la Reina à 75 c.; Partagas Londrès à 60 c.; Partagas Regalia de la Reina à 60 c.; Cabanas Brevas à 60 c.; Carbajal Trabucos à 50 c.; Partagas Londrès à 50 c.; Figaro Londrès à 50 c.; Brevas chicas à 50 c.; Partagas Londrès à 45 c.; Canill Conchas à 45 c.; Londrès et Trabucos à 35 c.; Balsamica Medianos à 30 c.

On trouve également les cigarettes et les tabacs d'Orient.